Note complémentaire *sur le* Centrolophus britannicus *Gunther*,

par M. Jean Le Gall,

Agrégé de l'Université,

Directeur du Laboratoire de l'Office des Pêches maritimes,

à Boulogne-sur-Mer.

Dans ma dernière note «Un Poisson peu commun : le *Centrolophus britannicus* Gunther», parue dans le *Bulletin du Muséum* (1925, n° 4), je disais : qu'à ma connaissance, l'exemplaire recueilli non loin de Looe (Cornwall), au mois de février 1859, décrit par Gunther, Couch, puis par Day, et conservé au British Museum, était le seul *Centrolophus britannicus* qui ait été recueilli et décrit.

Depuis la parution de cette note, il m'a été donné de retrouver, dans les collections de la Station aquicole de Boulogne-sur-Mer, un autre *Centrolophus britannicus* recueilli par Cligny, sur la côte d'Espagne, au voisinage de la Corogne, entre l'île Sisargas et le cap Priorino, au commencement de décembre 1904, et décrit dans les *Annales de la Station aquicole de Boulogne*, nouvelle série, n° 1, 1905 [1].

D'autre part, M. le Dr Pellegrin me signale que, dans le *Bulletin de la Société zoologique de France*, tome XXXVII, 1912, il a également décrit un *Centrolophus britannicus*, recueilli en mars 1908, après une forte tempête, par le marin passeur du canal de Cap-Breton, à 300 mètres de l'embouchure, et conservé au musée de Mont-de-Marsan [2].

Notre spécimen ne vient donc en réalité que le quatrième, et actuelle-

[1] A. Cligny, Poissons des côtes d'Espagne et du Portugal. (*Annales de la Station aquicole de Boulogne-sur-Mer,* nouvelle série, vol. I, 1905.)

[2] J. Pellegrin, Sur un Poisson nouveau pour la Faune française : le *Centrolophus britannicus* Gunther. (*Bulletin de la Société zoologique de France*, tome XXXVII, 1908.)

ment la liste des *Centrolophus britannicus* G. recueillis et décrits s'établit ainsi :

DATE DE CAPTURE.	LIEUX DE CAPTURE.	CONDITIONS DE PÊCHE.	DÉCRIT PAR	CONSERVÉ À
Février 1859..	Looe (Cornwall)....	Rejeté à la côte après tempête.	COUCH, GUNTHER, DAY.	British Museum.
Décembre 1904.	La Corogne, entre cap Polpero et île Sisargas.	Chalut : 150 à 175 brasses.	CLIGNY. ...	Boulogne.
Mars 1908....	Cap Breton........	Surface, après tempête.	PELLEGRIN..	Mont-de-Marsan.
Mars 1925....	Grande Sole.......	Chalut, 100 brasses	LE GALL..	Boulogne.

La découverte de ce quatrième exemplaire, dont les caractères spécifiques ne diffèrent pas sensiblement des caractères des autres spécimens décrits, vient donc confirmer une fois de plus la validité de l'espèce.

En comparant maintenant les lieux de capture de ces différents *Centrolophus*, on peut constater que deux d'entre eux, celui de Looe et celui du cap Breton, ont été recueillis dans des conditions particulières : après de fortes tempêtes. Il est donc permis de penser que ces deux Poissons ne se trouvaient pas dans leur habitat normal et qu'ils en avaient été entraînés assez loin, [exception faite peut-être pour l'exemplaire de Cap-Breton recueilli non loin de la fosse du même nom], par le mauvais temps.

Les deux autres exemplaires, celui de la Corogne et celui de la Grande Sole, pêchés au chalut, à des profondeurs de 100 à 175 brasses, peuvent être, au contraire, considérés comme ayant été capturés dans leur habitat normal, ou tout au moins temporairement normal, c'est-à-dire à la limite ou accores du plateau continental.

Quelques traits empruntés à la biologie du *Centrolophus Pompilus* (Risso) permettent d'expliquer cette hypothèse.

Cette espèce, peu commune d'ailleurs dans l'Atlantique, est considérée comme une espèce pélagique, et la grande majorité des exemplaires recueillis sur nos côtes ou sur les côtes anglaises a été capturée soit en surface : filets à maquereaux, filets à saumon, soit dans des eaux peu profondes : lignes à main, tramail [1]. Cependant, Goode et Bean [2] signalent que cette forme peut descendre à des profondeurs considérables. Un exem-

[1] Voir : F. DAY, *The Fishes of Great Britain and Ireland*, p. 113.

[2] GOODE et BEAN, *Oceanic Icthyologic*, p. 214.

plaire, signalé par Cligny[1] comme ayant été capturé par des chalutiers travaillant dans les parages de la Corogne, en octobre 1904, et plusieurs exemplaires capturés en mars dernier dans les parages de la Grande Sole nous laissent penser que cette espèce, pélagique pendant une partie de l'année [nous en avons recueilli, à deux reprises différentes (juin 1924), dans les filets dérivants, employés sur la côte sud-est d'Irlande, pour la pêche du Maquereau], rejoint, à d'autres époques de l'année, les eaux plus profondes ou les accores du plateau continental, où les chalutiers en capturent parfois.

On peut donc admettre qu'on se trouve en présence, non pas d'une véritable migration, mais d'un déplacement saisonnier, déplacement que nous serions disposé à comparer à celui du Maquereau, que *Centrolophus Pompilus* accompagne fréquemment, et qui, comme lui, doit être largement influencé par les variations régulières du milieu marin.

En admettant cette hypothèse, et en constatant que les *Centrolophus britannicus* connus ont été capturés à des époques voisines de l'année, on peut penser qu'il en est de même pour cette dernière espèce, et que le *Centrolophus britannicus* effectuerait des déplacements de même sens, des grandes profondeurs à la limite du plateau continental et réciproquement, déplacements qui, comme les précédents, seraient influencés par les variations du milieu marin.

L'exploration intense des accores du plateau continental, telle qu'elle est pratiquée par nos chalutiers modernes, en mettant de plus en plus à la portée des naturalistes des espèces autrefois signalées comme rares ou peu communes, viendra infirmer ou confirmer cette hypothèse.

[1] A. Cligny, *op. cit.*